



Le courlis cendré a tapissé son nid de feuilles de molinies

(Christian Lever)



Bruant des roseaux mâle

(Jean-Louis Le Moigne)

Oiseaux des tourbières: l'exemple de la Grande Brière

Yves Chépeau

Espèce nordique, le pipit farlouse atteint chez nous la limite méridionale de son aire de reproduction. Plus au sud, on ne le trouve plus guère que dans les tourbières de montagnes, du Massif Central et du Jura. Sa répartition rappelle donc tout à fait celles de la vipère péliade et du lézard vivipare.



Yves Plusquellec

Peu d'espèces spécialisées

Les espèces d'oiseaux véritablement associées aux tourbières sont peu nombreuses. Leur présence étant conditionnée à la fois par la physionomie de la végétation et par les ressources alimentaires disponibles, les tourbières typiques — oligotrophes¹ et acides à sphaignes — se révèlent peu propices à l'accueil d'une avifaune abondante et variée. Dans le massif armoricain, parmi les espèces qui nidifient dans ces milieux, on peut citer le courlis cendré, le pipit farlouse, le traquet tavier, le busard cendré, etc... Mais ces oiseaux ne sont pas des nicheurs exclusifs des tourbières.

Suivant leur stade d'évolution dynamique, les tourbières attirent une avifaune plus ou moins variée. Ainsi les bas-marais et tourbières jeunes, comportant

des surfaces d'eau libre et une végétation dense d'hélophytes peuvent abriter busard des roseaux, grèbes et diverses espèces de canards, tandis que les bois tourbeux se montrent propices à la nidification du héron cendré.

Chacun sa niche

Les interventions humaines, bien qu'elles aient souvent des impacts négatifs sur les tourbières et leurs groupements végétaux caractéristiques, aboutissent parfois à la création d'une mosaïque de milieux qui ont pour effet de diversifier la physionomie de la tourbière: plans d'eau, mares, prairies humides, landes, taillis... Il s'ensuit l'installation d'une avifaune plus variée, apte à occuper chaque niche écologique² ainsi créée. En Grande-Brière, le milieu a été façonné de longue date par la main

¹ Oligotrophe: très pauvre en sels minéraux.

² Niche écologique: place d'un animal dans l'environnement et activités qu'il y déploie pour assurer sa nutrition, sa reproduction et son repos.

Pie-grièche écorcheur

Traquets pâtre et tarier, Pouillots véloce et fitis,
Fauvette grisette, Chouettes chevêche et hulotte

Fauvette à tête noire, Hypolaïs
polyglotte, Grives draine et
musicienne, Rougequeue noir,
Gobemouche gris, Sittelle,
Grimpereau des jardins, Pics
vert, et épeichette, Tourterelle
turque, Bouvreuil, Serin cini

Effraie

Hirondelles de cheminée et de fenêtre

Loriot, Mésanges à longue queue, bleue, charbonnière et nonnette

Martin-pêcheur

Pinson, Verdier, Chardonneret, Linotte mélodieuse,

Accenteur-mouchet, Rougegorge, Merle noir, Troglodyte, Étourneau

Alouettes des champs et lulu,

Pipit farlouse

Bergeronnette grise

Bouscarle de Cetti

Chevalier gambette, Combattant

Busard

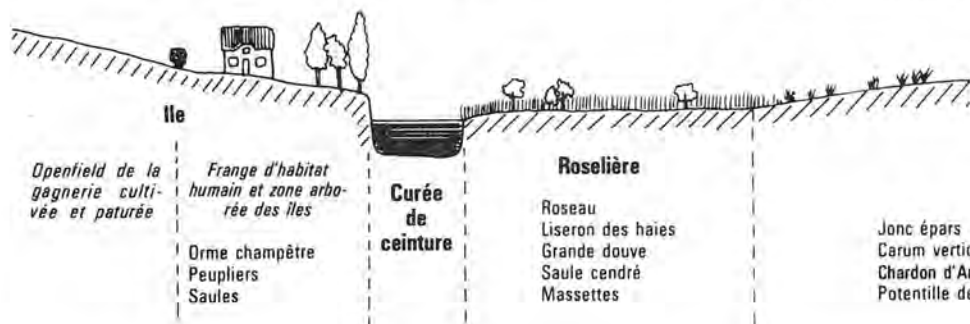
Bergeronnette printanière

Bruant des roseaux, Mésange à moustaches, Cisticole, Phragmite des joncs, f

Râle d'eau

Poule d'eau

Hérons cendré et pourpré



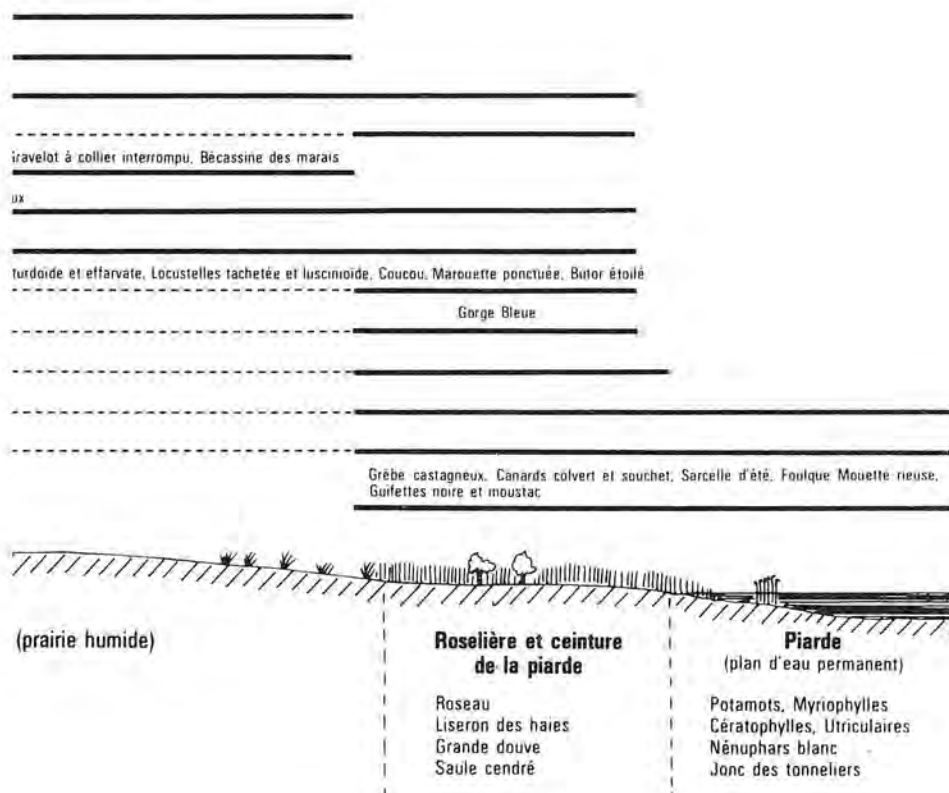
de l'homme. Les pratiques tradition-
nelles — tourbage, élevage et faucar-
dage des roseaux — ont beaucoup
régressé, laissant libre cours à l'évolu-
tion de la végétation, caractérisée par
un grand développement de la phragmi-
taie. Cet envahissement de la tourbière
par le roseau a bien sûr des consé-
quences sur l'avifaune.

Tansect en Brière

Le transect ci-dessus montre la réparti-
tion des oiseaux observés en période de
nidification dans les divers groupements
végétaux rencontrés dans la partie est du

Grande Brière: transect à l'est du marais indivis

Quelques espèces d'oiseaux inféodées
aux différentes zones de végétation
en période de reproduction



marais indivis de Grande-Brière.

L'examen de ce transect révèle la présence d'oiseaux traditionnellement inféodés aux zones humides (canards, limicoles, hérons, fauvettes aquatiques...), mais aussi de très nombreuses espèces, plus ou moins ubiquistes, qui exploitent ici un milieu humanisé possé-

dant la particularité de se trouver au cœur d'une immense tourbière. Les «îles» jouent le rôle d'une lisière à l'intérieur de la tourbière et fixent une avifaune habituellement trouvée dans des habitats non tourbeux, où les conditions du sol sont tout à fait différentes, mais dont le paysage végétal présente des similitudes.